

Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: 23 (2011)
Heft: 88

Artikel: Un esprit qui brave le temps
Autor: Hafner, Urs
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-550675>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un esprit qui brave le temps

PAR URS HAFNER

PHOTO PETER LAUTH

La formidable bibliothèque de Werner Oechslin se trouve à Einsiedeln. C'est d'ici que cet érudit passionné transmet son trésor : un savoir qui ignore les limites des disciplines.

L'endroit vous remplira de joie, surtout lorsque le maître des lieux est présent. Il ne s'agit pas de l'abbaye qui trône au-dessus du village mais d'une bibliothèque. La Fondation Bibliothèque Werner Oechslin – tel est son nom officiel – est située à deux pas du couvent. Les plans de l'édifice inauguré en 2006 ont été dessinés par Mario Botta, l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich (EPFZ) pourvoyant à son entretien. Werner Oechslin reste toutefois l'âme de l'institution. Il a lui-même rassemblé et lu les quelque 50 000 volumes, vieux pour la plupart de plusieurs siècles, qu'elle renferme. Et il s'efforce de faire rayonner ce trésor.

Une fois que l'on a pénétré dans la salle en forme d'ellipse, on se trouve immédiatement au cœur de l'univers de cette bibliothèque grandiose. Werner Oechslin y est pour beaucoup. Sous un buste de Goethe, il explique, tire un livre d'une étagère, questionne, réfléchit, fait une allusion, une association, rit et conduit le visiteur jusqu'au prochain rayonnage et à Alexander von Humboldt. Ses yeux brillent derrière les verres de ses lunettes. Le visiteur écoute avec attention, jette un coup d'œil sur les épitaphes en latin et en grec qui recouvrent le plafond, les parois et le sol, réfléchit, s'étonne devant la statue de Laocoon qui a la même taille que l'originale et l'escalier de bois en colimaçon qu'on peut faire glisser le long de la paroi de livres.

Werner Oechslin est un véritable humaniste qui s'applique à transcender les frontières entre les disciplines scientifiques. Son domaine de prédilection est la théorie et l'histoire de l'architecture du XVe siècle à l'époque contemporaine. Mais celui qui veut comprendre et enseigner l'architecture ne doit-il pas aussi connaître la philosophie, l'art, les mathématiques et la physique, le mode de fonctionnement de la société, ses diverses couches sociales, les particularités des hommes, leur vie intérieure ? Werner Oechslin envisage la

Werner Oechslin

Professeur honoraire d'histoire de l'art et de l'architecture de l'EPFZ, Werner Oechslin est le fondateur et le directeur de la Fondation Bibliothèque qui porte son nom. De 1986 à 2006, il a dirigé l'Institut d'histoire et de théorie de l'architecture de l'EPFZ. Après sa maturité à l'école du couvent d'Einsiedeln et des études d'histoire de l'art, d'archéologie, de philosophie et de mathématiques aux Universités de Zurich et de Rome, il a notamment enseigné de 1975 à 1980 au Massachusetts Institute of Technology ainsi qu'à l'Université libre de Berlin. En 1987, il a été professeur invité à l'Université d'Harvard et a obtenu le prix culturel de Suisse centrale en 2007. A côté de nombreux ouvrages, Werner Oechslin a publié quelque 600 essais sur l'architecture et l'histoire de l'art du XVe siècle à l'époque contemporaine.

science de manière globale, sans faire de distinction, une erreur fatale à ses yeux, entre sciences humaines et exactes.

Lorsque Werner Oechslin lit et écrit, il semble suivre la méthode de la déconstruction, sans en reprendre les extravagances. Il ne réduit pas systématiquement les livres qu'il parcourt à leur message principal. Il identifie plutôt, dans des textes qui n'ont pas grand-chose en commun au premier coup d'œil, des thèmes apparemment secondaires, des parentés à peine visibles. Sa formation lui permet de soutenir des points de vue et des jugements auxquels le spécialiste, du fait de ses limites, ne peut avoir accès. Il apprécie particulièrement les idéalistes allemands, mais il lit aussi des auteurs plus marginaux. Il veut toujours savoir comment le texte a été formulé dans la version originale. D'où son intérêt pour les premières éditions, le retour aux sources. Dans les livres se trouvent des billets, des notes, des signets. Pour Werner Oechslin, il n'y a pas de savoir dépassé et donc sans valeur. C'est un préjugé de l'époque moderne, une fausse croyance dans le progrès. Il est un érudit passionné, mais sans aucune arrogance.

Scolarisation des universités

Comme beaucoup de spécialistes des sciences humaines, Werner Oechslin s'insurge contre la scolarisation des universités induite par la réforme de Bologne, contre la manière dont les sciences humaines et sociales essayent de se valoriser, en misant uniquement sur la quantification, contre le discours sur l'excellence et le classement. Il se rebelle aussi contre le battage fait autour de certaines stars de l'architecture qui conçoivent leurs œuvres comme des marques et se



moquent des besoins des gens. Selon lui, le stade national de Pékin, un chef d'œuvre de l'architecture éphémère, va bientôt tomber en ruine, car son entretien est trop coûteux.

Mais contrairement à d'autres scientifiques des sciences humaines, le savant ne se contente pas d'être en colère. Il ne se résigne pas, il agit. Werner Oechslin a créé sa bibliothèque et sa fondation malgré de nombreuses résistances, aussi celles des envieux. Elles sont situées sur

«Il n'y a pas de savoir dépassé et donc sans valeur.»

un terrain qui lui appartient, directement à côté de sa maison qui abrite sa bibliothèque privée. Celle-ci viendra un jour enrichir les stocks de la fondation. Il ne se contente pas d'administrer ses livres, il les met à disposition des personnes intéressées et des jeunes chercheurs. Il n'administre pas non plus son savoir. Lorsqu'il parle, on a l'impression qu'il vient de découvrir ce qu'il vous confie. Il rédige actuellement son prochain livre. Le point de départ de son étude sur la maquette d'architecture est la notion apparemment paradoxale d'«idea materialis» d'un mathématicien allemand du début du XVIIIe siècle. Le catalogage progresse et les volumes pouvant intéresser une communauté plus large de chercheurs seront numérisés. Il pense déjà à un agrandissement.

Au croisement des cultures

Du balcon de la bibliothèque, on bénéficie d'une vue incomparable sur les toits d'Einsiedeln et sur l'imposant couvent. Werner Oechslin aime cette perspective. Le chemin de Saint-Jacques passait autrefois par la colline sur laquelle se trouve maintenant la bibliothèque. Il y est d'une certaine manière intégré, Einsiedeln alliant les cultures du Sud et du Nord. C'est ici que l'érudit a grandi, et qu'il est revenu. Un endroit où vit un esprit qui brave gaiement le temps. ■